

## **Un livre, une vie : Anne-Dauphine Julliand** **« consolation »**

Un petit bout de femme, au visage souriant, l'élégance à portée de mains monte sur la scène du « Carcom » et c'est parti pour deux heures d'un témoignage poignant mais pas misérabiliste. Cette femme de la cinquantaine, c'est Anne-Dauphine Julliand, journaliste à Panorama. Ce soir-là elle n'est pas là pour parler du journalisme, mais de leur vie de famille singulière ou ensemble ils ont eu à vivre le décès de trois de leurs enfants sur les quatre qui composent la fratrie.

Deux heures d'empathie, elle était simplement, intensément présente à ce qu'elle nous disait entre émotion à fleur de peau et réflexions humaines emplies de foi, de sagesse et de bon sens. Pour elle il n'y a pas de petite souffrance et il lui paraît vain de comparer le gamin qui pleure son chat qui a disparu et la souffrance d'un migrant qui quitte sa famille. Pour elle, si on ne peut pas comparer la souffrance des uns des autres, c'est parce que la souffrance est liée à l'amour et quand on aime c'est jusqu'au bout que l'on aime. De même, la souffrance, ce n'est pas quelque chose que l'on traverse, comme l'on dit parfois, la souffrance, elle est là, elle ne partira pas, il nous faut vivre avec. « Pensez-vous que je puisse ne pas penser un jour à mes enfants partis. Jusqu'au bout ils seront là présents avec moi » Si la souffrance ne disparaît pas, cela ne veut pas dire que l'on est perpétuellement anéanti, il y a encore des choses et de belles choses à vivre mais cela n'est possible que si régulièrement on rencontre des gens qui ont cette mission divine, celle de consoler. Consoler ce n'est pas se mettre à la place de, mais simplement dire je suis là, que veux-tu que je fasse pour toi ? Consoler, c'est dire simplement « comment tu vas ? » Pour laisser les larmes de l'autre s'exprimer une énième fois. Chrétienne convaincue, le couple est chef de groupe scout, nous lui avons posé la question « et Dieu là-dedans ? » La réponse est claire : « je sais et je crois qu'il est celui qui me soutient et m'accompagne. » Pour éviter de mettre dieu ou quiconque en accusation elle nous disait « fuyez la question du pourquoi », elle ne peut que nourrir désespoir, ressentiment, découragement. Cette question pour elle n'a pas de réponse parce qu'elle ne peut pas en avoir. La souffrance, un événement qui s'impose à nous par la réalité des choses et dont on ne peut rien dire. S'il y a un « pourquoi », pourquoi n'y aurait-il pas « pourquoi pas moi ? » Je ne puis que vous conseiller son livre qui s'appelle consolation Anne-Dauphine Julliand.

Père Henri Perrin